

Jutta Koether

Sunfast

in, *Prières Américaines*

Vincent Pécoil (éd.)

éditions Les presses du réel, Dijon, 2002

p.139-147

Jutta Koether, *Sunfast**

it's after the end of the world

Après qu'enfin se furent apaisés les fulgurantes hystéries, les orages numériques, apparut une frêle brindille rayonnante. Son chatouillement impulsa des instructions nouvelles aux incroyables masses de données qui gisaient là. Dans les têtes, les processus s'étaient modifiés. Mais qu'en restait-il ? Que nul jamais ne pouvait avoir la certitude de la transformation. Une grande joie, ronde grasse et dorée, s'était propagée. Et il ne s'agit pas de la Légende du cinquième soleil. Les temps anciens ne sont plus. Dès lors : disparu le brun résidu, le vieux truc orange rétro, la liasse de style verdâtre. Pianote sur les touches d'un doigt insouciant. Touche les sons, ils reprennent souffle. Les mains, agrégats d'os électrifiés, rédigent des rapports acoustiques sur les processus en cours. Une musique hors du métier. Ce tableau-là échappe à toute description. Une image qui prend forme quand nulle machine, nul programme ne fonctionne, à la faveur d'un comportement inédit. Un bourdonnement retentit de la brindille-antenne. Du sol monte un ricanement métallique, jejejejejejejeje, douilles de cartouches vides, tous mêlés. Les enfants s'acharnent sur le Manuel de Trialectique. Encore ! Encore plus ! Plus de motifs ! Affirmation de vérités. Multiples illuminations simultanément, peut-être une image du Je comme un machin étrange, difforme, construit. Artefact autonome. Tout n'en fut dès lors qu'infiniment plus compliqué.

*NdT : « grand teint ».

sun one

Un très grand soleil, rond, criblé de trous, sale.

Des restes, résidus utiles et toxiques en offre spéciale. L'offre spéciale qui comble le monde, alléchante. Ouahh ! Piégés. Aucun souvenir n'a plus de valeur vénale. Les sentiments s'étaient mis en boule comme un grand tas d'habits noirs faits d'étoffes coûteuses, qui pourtant finissaient par atterrir dans la rue et s'accorder à la couleur de l'asphalte. Un tableau qui traite des relations. Le prix sera fixé en fonction de ce que ça supporte. Grand teint. Reste donc, Lumière. Par ici, Couleur.

Ça veut restituer la lumière. Ça rend l'apparence. Les liasses dégringolent ! Valeur nulle ! Valeur nulle ! Ouahh ! Et ne parle plus de systématique décentralisée. Mais fais en sorte que les phrases aient une fin. Mets en jeu la connaissance, les aptitudes de perception et conscience du sujet ! C'est lui qui a les meilleurs mots d'ordre, et ils jaillissent en riant du visage de chinois. Une femme continue de se tenir dans le soleil levant. Elle brandit ce qui fut une corde au cou. Elle se célèbre elle-même et la fabrication chronique d'images. Excès mentaux. Nourris de mains pieds cheveux peaux odeurs, des tableaux sont créés pour vous, vieux pillards. Venez. Voyez.

another light a stronger sun

Un « je suis » ex-perception indirecte, d'une expérience visuelle, qu'il en résulte une conclusion. En tenir compte, avec toutes les contradictions. Comme des strates sur des tableaux.

Fabrications de l'apparence à partir d'illusions, assurément. J'aime les joueurs aux mauvaises dents, sonorité ancienne, murs couleurs de filasse. Remugle exclusif. Pas à vendre.

Elles diffusent de la chaleur, un pressentiment de savoir-faire nouveaux, d'intelligence des relations dans des systèmes particuliers, d'un rapport spécial aux pertes et autodestructions. Ensemble nous avons attendu le lever du soleil. Cellules finales. Sous les strates, un feu de perception de l'instant. Un visage qui s'éclaire. Une nouveauté chimique, peut-être. Vagues blanches.

nothing is...

Que n'avons-nous perçu, mes amis ! Images de styles de processus à l'intérieur du corps, stratégies, ordonnances, retards. Sentiments qui se dissolvent dans d'autres sentiments. Désordres. L'idée d'une idée ou plus d'idées, dans divers scénarios de la pensée, de l'action, des usages, des rêves.

Elles sont très aptes, mais trop fatiguées pour sentir, elles analysent leur propre état critique. Nourries de notes en bas de page, à ras du sol. Assez attendu. Amis. Il n'y a tout simplement rien à substituer aux fréquentes rencontres avec d'autres pour les échanges d'idées. Sublime, bruyant, rapide, avec peu de temps au corps quitter la scène du Vingtième. Au revoir, Soleils. Tous mêlés.

taxi

Par ici : une vie non préfabriquée, multiple. Réapprendre à rêver. Rêver est indispensable à la reprogrammation génétique du cerveau – Rêver pour ressusciter l'individualité.

– Les conditions non seulement de l'existence, mais aussi les conditions d'assimilation des conditions.

– Plus de sophistication, moins de signification, écouter les voix, grouillement de clics du monde virtuel.

– Recherche active : à fond dans un système synthétique qui plaide pour ce qui fait la vie.

– Infinitude : relations d'un nouveau genre, en croisière sur un terrain jadis hautement occupé et sciemment négligé. Là-bas ? Nous y sommes déjà.

i left the world to sunshine and to me

Les sentiments s'évanouissent et se fondent en d'autres sentiments. Mers, libres de révolte. Liberté des combinaisons de fondus. Sentiment, dépendance, culture, choix, hasard. Trop-plein. Un moment de bonheur, enfin une apparence de Tout, une éruption, trop propre au désarroi. Tableaux – comme dans le décalage ils se frôlent, explosent les uns dans les autres – Portraits de ciels vivants, qui ont

pris forme dans le lit de sons de collectifs d'un nouveau genre, capables de déduire quelque chose en liberté, temporairement idéalistes, qui veulent aussi penser la beauté une fois encore. Oui. C'est comme mordre dans un morceau de beurre, ou se faire tatouer une abeille – c'est la convergence de la mémoire et de l'expérience, comme emblème organique. Ou un morceau d'écran. Après moi les artefacts. Ainsi réapprit-on à vivre avec le factuel. Marchandises, corps, objets se catapultent dans la croissance. Et un son monte de la brindille qui caresse la jambe. Technique de l'extase : peinture abstraite, quelquefois plus. Clarté dorée. Enfer doré. Lumière métallique. Grand teint.

Le rapport au public est déterminé par le choix des modes de déplacement. Trébucher, danser, cliquer, performer, disparaître. Puis resurgir sur un autre continent. Avoir des origines inclassables, indéfinissables à jamais.

coronal holes & the sunny ages of women

Un matin clair, les cartons d'argent furent accrochés. Par dessus se trouveront bientôt des photographies rendues méconnaissables par couches de peinture superposées.

Improvisations sur la base d'un rêve, du rêve de clarté et de liberté, comme aux premiers stades du Free Jazz.

Semblant de magie, semblant de cri. Kickass.

S'étirer, pour laisser entrer le monde, animations rythmiques, films à truquages acoustiques, les 99 voies au cœur dans le cœur tout au cœur des apparences ! Embrasser l'avenir classable indéfinissable. La volonté personnelle d'atteindre à l'or tombé des taches solaires. Sujet : un disque-cible jaune, gras, lumineux, criblé de trous, qui donne la vie tout en se consumant. Autodestruction positive.

portrait of the living sky

Toute image fut-elle autre. Images d'air, images d'information qui vont à travers ce qui est nommé l'éther.

« Je » n'est pas un candidat à la catégorie du sujet critique. Suis

quand même intéressée de savoir ce qui se passe dans l'Histoire avec chacun, et avec l'histoire de cette Histoire. Intéressée de savoir comment on saisit un fredonnement, le décode et à l'aide d'un spray brillant vaporise sa propre disposition critique ? Arracher. Copier. Techniques de la simultanéité. Se traîner en rampant à tous rythmes sur un morceau de drap.

el is a sound of joy

Des chants non identifiables, tous vôtres, mes chers poètes morts et vivants, chaque ligne, chaque son une subjectivité culturelle.

Plein, gonflé à bloc de la joie des possibles transformations quotidiennes.

Appuyer, regarder, courir, vous êtes tout à fait sûrs de certains besoins physiques.

Infiniment de moments du comportement d'êtres humains non identifiables.

the sun is big as a person's foot

Ne plus être soi-même, devenir ineffable. Qu'est-ce qui te tient ?

Ton souvenir te détermine-t-il à quelque chose ? Ton plaisir au discernement et ton sens véritablement pratique vont même jusqu'à réchauffer des carreaux froids, pour que nous ayons tous les pieds chauds.

sun steps

D'une chaude journée de mai, par une singulière musique presque atonale la terreur des apparitions s'est dissipée.

Celebrity-Identity-Politics, cultures des styles et guerres véritables, filamentées, modifiées les règles de la construction de la vérité en des mondes virtuels asservis. A la cadence du pouls de la perspective. Hors des guillemets, élève-toi à un spectacle des apparitions, entre dans un nouvel été magnifique. Mais avec le tout, le commerce aussi prend son essor, et un bloc de fraude resta sur le carreau. Pas de service d'enlèvement en vue.

sun thoughts

Tu as accroché publiquement les choses. L'art comme un moment de délivrance ?

Construit à la main avec le pensé, données enregistrées des sens, puis dans la foulée, le comportement. Chacun maintenant peut voir ce qui se passe.

for the sunrise

De l'huile goutte des cheveux, masse gluante, lubrifiant dans l'intermède de beauté l'art est une question de style et de coûts de production, mais même avec le plus grand budget la communication absolue reste impossible, une part toujours est retenue. Chaque époque a sa tache d'huile.

astro yellow

J'ai rejeté la lumière sur un morceau de toile.

Distance de distanciation. Un fragment de clarté, un autre bloc d'idéalisme. Ce qu'elle me donne : un système visuel, toujours en fonction ? Un tas de règles qui devraient conduire à comprendre, comme celles de la circulation, dans les foules, innombrables processus sur le pavé. Parfois je vois de la lumière surgir des pieds.

sunrise in different dimensions

Je me cherche je ne sais où, je m'entrave, je secoue l'air, veux lui prendre le souffle.

Je me promène le long des Antiquités, faire, détruire, empêcher, au-delà des interventions. Feedback du silence.

golden slime

Le rêve redevient vivant, rien n'est inébranlable. Sans lieu, suis-je moi aussi un produit de l'Histoire, sur laquelle on bricole aussi en même temps... Abandonner les mises au point culturelles exigées, attirée par une sorte de grondement de moto, une invitation à une vie comme un jeu de poker rituel, délirant.

unknown love

Image ruisselante d'or. Une tache dans le parc avec lumière de fin d'après-midi en mai. L'art est une somme de relations, pas un machin. Processus absurdes et autres. A partir desquels peut toujours filtrer un petit rien, ce qui finit quand même par ramener à une foule de machins.

sunny side of the street

A avoir : l'art comme un immense réseau de relations. Personne n'est jamais heureux de rien. Styles décalés, mauvaises mises, superpositions, activités intellectuelles et politiques pulvérisées. Points de vue obscurcis.

Scratch and go. Couleurs fuyantes. L'image comme un Mantra et la peinture comme une comédie radicale.

hidden fire

Actes non « lisibles ».

skirts of light

La toile comme un matériau éculé. Etoffes sales. Une femme vêtue du soleil. Toutes longueurs. Tous formats.

sunology

Ah, comme il est beau d'être partout et nulle part, je suis une vieille blague.

A la poursuite de la confusion, de l'âpre, le long des bordures effilochées du spectacle. L'impossibilité de faire peut-elle être positive ?

Survivants d'errances critiques, portant en soi toujours les traces de la situation à laquelle on avait pris part. Je me cherche je ne sais où, ah oui, poursuis ton chemin.

sunrise in different dimensions

Métamorphose continue. Plus d'expérience, moins d'informations d'une imprévisible logique comme la mise en images de soleils.

dark stain in a sunny landscape

Et voilà, le produit de l'Histoire et des histoires que l'on fait quelque chose et soi-même constituent le meilleur de tous les festivals.

sun//ny

Rideaux de velours rouges, lumière du jour qui tombe dans une pièce, faite pour la nuit. Prestation scénique d'après-midi. C'est une atmosphère particulière, le décor juste pour un set de principes qui élégamment s'effondrent, pour des improvisations joliment geignantes. Recours temporaire à des éléments pas tout à fait adéquats. La seule chose sur laquelle on puisse compter, c'est la transformation.

sound sun pleasure

Le soir doré met en scène son propre échec, comme tomber sur les genoux pour un plaisir de courte durée. Tu pensais à des époques phares, déluges de soleils, couleurs fuyantes.

Tu parlais de recettes pour la fabrication de non-substances, et déclamaï tout le catalogue des stratégies de refus. Oh, comme tout à la fois nous formons quelque chose et le détruisons. OuiOuiOui Ouiii!!!!

song n° 1

Ainsi surgit de l'effondrement du voir et du vu une perspective. Pas authentique-Grand teint. Elle a besoin du battement du pouls et de quelqu'un qui la pénètre.

sun is on her way

La voilà enfin la nouvelle scène, points de fuite de tous côtés. Magie sans magie.

Représentation du costume de l'art à travers un corps nouveau, ce serait cela, en vue de chutes et de résurrection, dit le fournisseur d'intérieur. Forces à bout et *out-of-feeling* il se retire en des lieux numériques et essaie d'entrer en contact avec un Rouge. Il ne s'agit plus non plus de mettre un terme à un combat comique pour les images.

yeah (wo)man !

L'inclination et le présent, l'inclination et le futur.

Tu ne peux pas déterminer tout ce que tu verras, et comment tu te comporteras envers ce que tu auras vu.

As-tu pris soin de les marquer. Tes lieux préférés pour lumière de déluge et lignes de fuite.

Un tas de plans vraiment comiques.

and (your) sun shines on me

Bon, donne-moi les piles solaires. Presse un morceau de musique.

Dérivant infiniment en rond temporairement limité. Grand teint.

Parution originale in anyp, Berlin, été 1999.

Jutta Koether (1958, Cologne), artiste, a étudié l'art et la philosophie à l'université de Cologne et à l'Independent Study Program du Whitney Museum of American Art de New York. En 1980, elle a rejoint la rédaction de la revue musicale et artistique *Spex*. Elle a également écrit pour des publications telles que *Eau de Cologne*, *Artforum*, *Texte zur Kunst* et *Flash Art*. Elle est l'auteure de plusieurs ouvrages, dont *f.* (1987), qui a été traduit en anglais et réédité par Sternberg Press en 2015. Son travail est marqué par de multiples collaborations, notamment sa participation au collectif *Reena Spaulings*, et ses performances musicales avec Rita Ackerman, Tony Conrad, Kim Gordon, John Miller, Steven Parrino, et Tom Verlaine.

Ses œuvres ont été exposées en solo au Museum Brandhorst de Munich, au Mudam de Luxembourg, à PRAXES Center for Contemporary Art de Berlin, au Moderna Museet de Stockholm, au Van Abbemuseum d'Eindhoven, à la Kunsthalle de Berne, en Suisse, à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne, au Kölnischer Kunstverein de Cologne, à la Galerie Buchholz de Berlin et de Cologne, ainsi qu'à la Orchard Gallery de New York et à la Pat Hearn Gallery de New York, entre autres.

Les œuvres de Koether figurent dans les collections du Museum of Modern Art, New York ; du Whitney Museum of American Art, New York ; de la Kunsthalle de Berne, Suisse ; du Museum moderner Kunst Stiftung Ludwig Wien, Vienne ; du MMK Museum für Moderne Kunst, Francfort-sur-le-Main ; du Musée d'Art moderne de la Ville de Paris ; du Stedelijk Museum, Amsterdam ; de la Saatchi Gallery, Londres ; et du Museum Brandhorst, Munich, entre autres.

Depuis 2010, Koether est professeure de peinture et de dessin à l'Université des Beaux-Arts de Hambourg. Depuis le milieu des années 1990, elle a occupé des postes de professeur invité et de conférencière à l'université des arts de Berlin, à l'Académie royale danoise des beaux-arts de Copenhague, à la Cooper Union School of Art de New York, à l'université Columbia de New York, à la School of Visual Arts de New York, au Bard College d'Annandale-on-Hudson et à l'université Yale de New Haven.

in : <https://www.levygorvy.com/artist/jutta-koether/>
traduction locale